



Santé du cerveau et santé mentale : retour d'expérience du Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa après 50 Ans d'existence

Brain health and mental health: experience of Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa 50 years Later

Desire Tshala-Katumbay¹, Grace Mashala
Bilungula¹, Daniel Luwa E-Andjafono
Okitundu¹

Auteur correspondant

Désiré Tshala-katumbay, MD MPH PhD
FANA

Courriel : tshalad@ohsu.edu

Tél. (+243) 810701131

Département de Neurologie, Université de
Kinshasa, Kinshasa, République
Démocratique du Congo

Summary

The World Health Organization (WHO) has made mental health a major pillar of its global health program. However, the concept is far from being fully integrated at the national level, despite the acknowledgement of several factors that can lead to brain damage and/or stressful environments not compatible with human well-being. Entire populations are facing a breakdown of social life (mass displacement, overcrowding, family breakdown) because of persistent armed conflicts, sometimes associated with a resurgence of gender-based violence (rape), and unfortunately, an environment conducive to the emergence of diseases with epidemic potential. Anxiety is reaching its peak while resilience of these populations is severely compromised. The use of psychoactive substances is increasing, individual and/or community resistance is weakening, and populations such as children, women, and the elderly are increasingly becoming more vulnerable to all sorts of insults. In 2025, the WHO has issued an urgent call to scale up mental health services. The Kinshasa Neuro-Psycho-Pathological Center, established approximately 50 years ago, is certainly a first step in responding to the call.

Keywords: brain, mental health, stress, resilience

Received: November 12th, 2025

Accepted: November 20th, 2025

<https://dx.doi.org/10.4314/aamed.v19i1.16>

Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa,
Université de Kinshasa, Kinshasa, République
Démocratique du Congo.

Résumé

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a fait de la santé mentale l'un des piliers majeurs de son programme sanitaire à l'échelle mondiale. Cependant le concept est loin d'être intégré au niveau des nations malgré l'existence de plusieurs facteurs susceptibles d'endommager le cerveau ou contribuer à l'élosion d'un environnement psychosocial de stress incompatible avec l'épanouissement de l'être humain. Des populations entières font face à une déstructuration de la vie sociale (déplacements massifs, promiscuité, ruptures familiales) à la suite des conflits armés persistants avec parfois une recrudescence de violences liées au genre (viols) et malheureusement un environnement favorable à l'émergence de maladies à potentiel épidémique. L'anxiété atteint son paroxysme alors que le niveau de résilience des peuples est sévèrement entamé. Le recours à l'usage de substances psychoactives s'accroît, la résistance individuelle et/ou communautaire s'affaiblit et les populations vulnérables telles que les enfants, les femmes, et personnes de troisième âge de plus en plus victimes d'agressions multiples. En 2025, l'OMS a lancé un appel urgent à une expansion des capacités de prise en charge en santé mentale. En RDC, le Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa crée il y a environ 50 ans est certainement un début de réponse à cet appel.

Mots-clés : cerveau, santé mentale, stress, résilience

Reçu le 12 novembre 2025

Accepté le 20 novembre 2025

<https://dx.doi.org/10.4314/aamed.v19i1.16>



Introduction

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a fait de la santé mentale l'un des piliers majeurs de son programme sanitaire à l'échelle mondiale (1). Elle définit la santé cérébrale comme un état de fonctionnement du cerveau dans les domaines cognitif, sensoriel, socio-émotionnel, comportemental et moteur qui permet de réaliser son plein potentiel de développement tout au long de la vie, indépendamment de la présence ou de l'absence de troubles. La santé mentale est perçue comme un « état de bien-être qui permet à chaque individu de se réaliser, de surmonter les tensions normales de la vie, d'accomplir un travail productif et de contribuer à la vie de sa communauté » (2). À ce titre, elle constitue une composante essentielle et finale de la santé du cerveau.

L'OMS va au-delà de la simple absence de troubles mentaux, englobant également l'épanouissement personnel, le fonctionnement social et la capacité à faire face au stress. Cet état de bien-être global ne peut être atteint qu'avec un fonctionnement optimal, en dépit de l'existence *in tempore* de multiples risques d'atteinte cérébrale incluant par exemple les infections courantes, émergentes ou ré-émergentes, les polluants environnementaux, les troubles nutritionnels, l'usage abusif de substances psychoactives, les traumatismes crâniens, les tumeurs bénignes et/ou malignes, et les accidents vasculaires cérébraux (3). De façon particulière, des populations entières sont en détresse psychosociale et économique sans précédent, notamment à cause des conflits armés interminables dans divers coins de la planète tels que l'Asie du Sud, l'Amérique latine, le Moyen-Orient, l'Europe de l'Est et la région des Grands Lacs comprenant la République Démocratique du Congo (RDC).

En 2025, l'OMS a signalé que plus d'un milliard de personnes dans le monde vivaient avec un problème de santé mentale et que les services de prise en charge devraient être étendus de toute urgence (1). En RDC, le Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa est un début de réponse à cet appel et ce en partenariat avec des sociétés savantes et universités étrangères (*vide infra*).

Le Centre neuro-psycho-pathologique de kinshasa : une reponse aux besoins en santé du cerveau et santé mentale en rdc

Bref aperçu historique

La RDC a été parmi les premiers pays de l'Afrique subsaharienne à disposer d'un Service de Santé Mentale. Déjà dans les années 1960, l'Université Lovanium, aujourd'hui Université de Kinshasa, abritait une unité de neuropsychiatrie dans le Service de Médecine Interne. En 1964, cette unité deviendra un service autonome et acquerra deux ans plus tard son premier électroencéphalographe, permettant ainsi de faire de l'épileptologie une discipline pionnière dans le développement de la neurologie en RDC. À l'époque, les malades mentaux étaient internés dans un lazaret dont les bâtiments dataient de plus de quarante ans, et y étaient pris en charge par une équipe soignante sans formation psychiatrique à l'exception d'une seule personne. L'état du lazaret ainsi que sa localisation dans un quartier à vocation présidentielle avaient alors incité le Chef de l'État à confier, en décembre 1970, au Service de Neuropsychiatrie de l'Université l'élaboration d'un institut neuropsychiatrique moderne. C'est en 1973 que ledit institut sera érigé et nommé Centre Neuro-Psycho-Pathologique de l'UNAZA (Université du Zaïre), puis, avec le temps, renommé Centre Neuro-Psycho-Pathologique du Mont-Amba, et actuellement Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa (CNPP).

Le centre neuro-psycho-pathologique de Kinshasa a nos jours

Le Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa (CNPP) est une institution universitaire abritant un Département de Psychiatrie et un Département de Neurologie. Les départements organisent des filières de formation pour les étudiants en médecine, les médecins en spécialisation, ainsi que ceux inscrits en maîtrise et/ou doctorat (4). Les résultats de recherche sont pris en compte dans l'élaboration des modules d'enseignement et de soins. Pour les soins, l'hôpital a une capacité d'accueil prévue de 450 lits avec un personnel à compétences diversifiées comprenant médecins neuropsychiatres, psychologues, logopèdes, infirmiers hospitaliers, spécialistes en réhabilitation et réadaptation physique, nutritionnistes, agents sociaux, en plus



d'un personnel administratif et technique. La recherche se fait plus au sein des groupes jugés vulnérables tel que

- Les enfants de la rue (enfants sans domicile fixe), les enfants délinquants (communément appelés Kuluna), ceux en milieu carcéral, les enfants soldats, et ceux avec troubles neurodéveloppementaux spécifiques (Institutions partenaires: Réseau des Educateurs des Enfants et Jeunes de la Rue (REEJER), Centre Médical de la Prison Centrale de Makala, Institut Supérieur du Travail Social (ISTS), Fondation pour la promotion et la protection de la santé mentale (FOPPROSAME Asbl), Réseau des ONG d'action en santé mentale (ROASAM Asbl), CARITAS catholique, Amis de Daniel Asbl;
- Les femmes victimes de violences tel que celles battues et/ou victimes de viol (Institutions partenaires : Réseau Babel International, Lizadel, Réseau Santé et Droits de l'Homme (RESADH) ;
- Les populations emprises à un état de stress psychosocial chronique notamment dû à des conflits armés récurrents, des catastrophes sanitaires telles que les épidémies émergentes et/ou ré-émergentes (COVID-19, Ebola, Mpox) (Institutions partenaires : Institut National de Recherche Biomédicale (INRB), Université de Californie Irvine, International Brain Research Organization (IBRO) et Wellcome TRUST, Département de Neuropsychiatrie de l'Université de Lubumbashi, Université de GRABEN, University of Michigan, Michigan State University, University of Nebraska, University of North Carolina Chapel Hill, et University of California San Francisco, Institut de Médecine Tropical d'Anvers, Université Grenoble, Université d'Ottawa).
- Les personnes de troisième âge ainsi que celles victimes d'épilepsies, accident vasculaire cérébral, infections du système

nerveux central (HIV, Trypanosomiase, Cysticercose), tumeurs cérébrales, expositions diverses (toxicoc-nutritionnelles comme le konzo, expositions aux substances toxiques dans le secteur minier, exposition excessive aux écrans numériques), et/ou maladies systémiques telles que le diabète sucré, la drépanocytose, et l'onchocercose (Institutions partenaires: Université Catholique du Congo, Université Protestante du Congo, Emory University, Indiana University, University of Ottawa, Johns Hopkins University, DC-Children National Research Center, INRB, Université de Lubumbashi, Australia National University, FOPPROSAME Asbl, Programme National de Nutrition, Programme National de Lutte contre la Trypanosomiase, Programme National de Santé Mentale, Zones de Santé de la RDC).

Le personnel spécialisé du CNPP reste au service de la communauté et assure le leadership dans des initiatives promotionnelles en santé mentale. À ce titre, le CNPP a joué un rôle crucial dans la création d'organisations savantes telles que l'Association pour la promotion des neurosciences (APRONES) (4), la Ligue congolaise contre l'épilepsie (LICOCE) ainsi que la Société congolaise de neurologie (SOCONEP). Des membres du CNPP ont aussi joué un rôle de leadership au niveau international, notamment au sein de la Ligue internationale contre l'épilepsie (ILAE), de la Société internationale de neurochimie et de l'IBRO. Des experts et/ou *alumni* du CNPP sont impliqués dans le fonctionnement de structures de prise en charge à vocation primaire et/ou secondaire à travers le pays (services à la communauté) telles que le Centre Telema à Kinshasa, le Centre national neuropsychiatrique de Katwambi dans le Kasaï Central, et le Centre neuropsychiatrique Dr. Joseph Guislain de Lubumbashi. Au niveau tertiaire, des *alumni* du CNPP Kinshasa ont mis en place un département autonome de neuropsychiatrie à l'Université de Lubumbashi.

Défis et perspectives

Le CNPP est appelé à se développer dans un contexte global caractérisé par la course à des soins de qualité, à des filières à curricula adaptés aux

e6742



besoins spécialisés en santé du cerveau et en santé mentale, et à des fonds de recherche susceptibles d'aider à dévoiler les enjeux psychopathologiques auxquels fait face la population congolaise. Au-delà des limites diagnostiques, le besoin en infrastructures et capacités de diagnostic biologique, notamment dans le domaine de la génomique (génétique, protéomique et métabolomique), reste énorme. Le cinquantenaire du CNPP a été marqué par un appel lancé aux participants (personnel, partenaires, gouvernement) pour l'émergence d'un CNPP levier de valeur dans la promotion de la santé mentale en RDC. Cette émergence se ferait autour de dix axes stratégiques, notamment : 1°) un CNPP en mode entrepreneur et innovant, 2°) une redéfinition des contrats CNPP-Personnel, CNPP-Apprenant, CNPP-Communauté, 3°) une amélioration de la gouvernance avec transformation digitale des opérations, 4°) un développement de nouvelles filières de formation, 5°) un développement d'un plan de recherche capable de renforcer et d'accélérer tout en facilitant le repositionnement scientifique à l'échelle globale, 6°) une mobilisation des *alumni* au profit de l'institution, 7°) une protection des acquis fonciers et immobiliers, 8°) une mise en place d'un système de communication avec un plaidoyer stratégique, 9°) une mise en place d'un système de sécurité moderne, et 10°) une mise en place de partenariats stratégiques. Les équipes de recherche ayant à leur actif un financement de grandes institutions telles que la National Institutes of Health (USA-NIH), Wellcome Trust (Grande-Bretagne), l'IBRO, l'ILAE, ainsi que l'Union Européenne, devront

servir de modèle pour soutenir les initiatives ci-haut énumérées. C'est à ce prix que le centre pourra jouer pleinement un rôle de structure de référence en santé mentale, tant à l'échelle de la RDC qu'à l'échelle globale.

Conflit d'intérêt

Les auteurs affirment n'avoir aucun conflit d'intérêt en rapport avec l'article.

Contribution des auteurs

Les auteurs ont contribué équitablement à ce manuscrit.

Références

1. World Health Organization. Plus d'un milliard de personnes ont des problèmes de santé mentale et les services doivent donc être renforcés d'urgence. Geneva: WHO; 2025. Available from: <https://www.who.int/fr/news/item/02-09-2025-over-a-billion-people-living-with-mental-health-conditions-services-require-urgent-scale-up>. Accessed 2 Nov 2025.
2. World Health Organization. Santé mentale. Geneva: WHO; 2025. Available from: <https://www.who.int/fr/health-topics/mental-health>. Accessed 25 Oct 2025.
3. World Health Organization. Global status report on neurology. Geneva: WHO; 2025. Available from: <https://www.who.int/publications/i/item/9789240116139>. Accessed 25 Oct 2025.
4. Luabeya MK, Mwanza JC, Mukendi KM, Tshala-Katumbay D. APRONES: neurology research and education in the Democratic Republic of the Congo. *Neurology*. 2013;80:1806–1807.

Comment citer cet article : Tshala-Katumbay D, Bilungula GM, Okitundu DLE,*et al.* Sarcome de Kaposi : Santé du cerveau et santé mentale : retour d'expérience du Centre Neuro-Psycho-Pathologique de Kinshasa après 50 ans d'existence. *Ann. Afr. Med.* 2025; **19** (1): e6740-e6743. <https://dx.doi.org/10.4314/aamed.v19i1.16>